

Philippe Cantin, Robert Laflamme

Renald Bérubé

Numéro 148, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68038ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bérubé, R. (2012). Compte rendu de [Philippe Cantin, Robert Laflamme]. *Lettres québécoises*, (148), 30-31.

★★★★½

PHILIPPE CANTIN

Le Colisée contre le Forum. Mon histoire du hockey, Tome 1

Montréal, La Presse, 2012, 538 p., 34,95 \$.

Capitale vs Métropole

Tout lecteur de *La Presse* connaît Philippe Cantin. Attaché au quotidien depuis 1988, jouant du clavier aux sports, à la politique puis à la direction de la salle de rédaction avant de revenir aux sports, Cantin est originaire de... Québec et avocat de formation (p. 296) – volubilité et défense (objective) des causes seront au rendez-vous. Entre Colisée et Forum, il sait jouer des « frontières » !

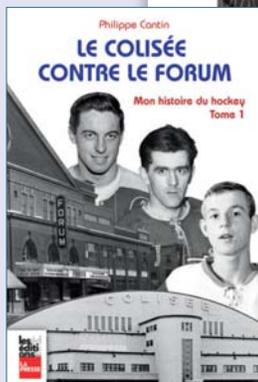
Élevé à l'école (junior) des Remparts du jeune Guy Lafleur, l'enfant de Québec allait bientôt, avec l'admission des Nordiques dans la nouvelle AMH en 1972, rêver que « notre équipe » puisse un jour « se mesurer au Forum, peut-être battre le Forum, voilà l'objectif... » (p. 376). Sauf qu'au début des années 1980, il « couvre le Canadien pour le compte du journal *Le Soleil* » (p. 293), qu'il discute alors avec Lafleur, première entrevue, des relations difficiles que ce dernier entretient avec son entraîneur, Jacques Lemaire, jadis son complice de tant de buts (p. 294). Voilà : Cantin se trouve des deux côtés de la clôture, sur la clôture qui constamment (dés) unit Québec et Montréal.

Passionnant ce *Colisée contre le Forum* au titre bien clair : s'agissant du (prétexte) hockey, Québec vise à..., à valoriser son *ego* en battant le Forum. Le sous-titre, de même, ne fait pas mystère de ses intentions : il s'agit de l'histoire du hockey selon Cantin, du tome 1 de *Mon histoire du hockey*, cette histoire trouvant son axe dans la relation Québec-Montréal. Or cet axe, si les relations entre clubs de hockey peuvent le traduire ou l'exemplifier, ne relève surtout pas des seules pratiques sportives. *Le Colisée contre le Forum* montre bien que le sport, en dépit des lignes ouvertes, fédérations sportives ou amateurs, qui aiment croire le contraire et l'affirment avec force répétitivité « sonore », que le sport donc n'est surtout pas un monde à part, à l'abri des aléas qui sont le lot quotidien des sociétés. Si (certains) athlètes et clubs gagnent gros, cela se paie souvent d'aberrations diverses, peut même se payer d'un beau scandale longtemps tu, demandez-le à l'équipe de football de Penn State. Les pratiques sportives ne démentent presque jamais les sociétés qui les mettent de l'avant — et qui peuvent aussi avoir besoin d'une enquête publique anticorruption.

Incipit triste et net : l'économie

Cantin ne fait surtout pas mystère de ces liens. La première partie, incipit de l'ouvrage, donne le ton : intitulée « La mort des Nordiques », elle relate en quatre chapitres la lente « agonie » (chap. 1) du club fleurdelysé qui mène à « la fin d'une merveilleuse aventure » (chap. 4). Quand les Nordiques, club de la LNH depuis 1979, deviennent l'Avalanche du Colorado en 1995, le club tout juste déménagé, « revu et augmenté » de l'ex-gardien du CH, Patrick Roy, remportant la coupe Stanley au printemps 1996, il apparaît d'évidence que la qualité sportive du club n'était pas en cause.

Les causes du départ étaient d'ordre économique : l'absence, à toutes fins utiles, d'un plafond salarial, triomphe de l'égoïsme des propriétaires de clubs au vaste marché, le contraire des pratiques collectives de



PHILIPPE CANTIN

de la NFL — cette absence allait signer la fin du club de Québec. Son président très visible, Marcel Aubut, « le kid de la Grande-Allée », allait tout tenter pour sauver le hockey fleurdelysé. Rien n'y a fait : il aurait fallu un nouvel aréna, un vaste investissement de fonds publics, on connaît le refrain autant à Montréal (Expos, début 2000) qu'à Québec. Les 4 chapitres de cette première partie ont aussi des vedettes autres que sportives : Marcel Aubut, Jean Royer (chef de cabinet du Monsieur dont le nom va suivre), Jacques Parizeau, Jean-Paul L'Allier. Le sport-spectacle, toutes prétentions contraires abolies, ne peut faire l'économie de... l'économicopolitique.

Richard puis Béliveau...

Or cette situation ne date surtout pas d'aujourd'hui même si ce jour d'hui d'août 2012, sous la menace d'un lock-out des proprios LNH, ne fait que l'accentuer. Quand les Nordiques, tout juste admis dans l'AMH, se donnent Maurice Richard comme entraîneur, ils misent, pub oblige, sur une longue relation tumultueuse entre le Rocket et Québec (parties II et III), ce qui permettrait alors à Québec de « rapatrier », de faire sienne l'icône (jadis à Québec honnie) québécoise par excellence du hockey, surtout depuis l'émeute de 1955. Sauf que le talent de Maurice n'était pas d'entraîneur, cela se savait bien. Entre Colisée et Forum, pendant comme après les disputes et réconciliations autour du numéro 9 du CH, il y en eut tant d'autres : la lutte qui opposa pendant des années le CH et les Citadelles puis les As de Québec aux fins d'aligner Jean Béliveau, avec intervention de Gérard Martineau, grand argentier de l'Union nationale, lors (entre autres) d'une signature de contrat du Gros Bill avec les As ; et les luttes entre brasseries pour raison de marché réservé et de droits de télé.

... et Lafleur. Ah ! l'économie

Richard puis Béliveau ; à qui il faut ajouter Lafleur. Mais pourquoi donc les Nordiques lui offrirent-ils un si chiche contrat en 1973 alors même que Lafleur penchait vers Québec ? Naïveté et incompréhension. À l'inverse, l'aventure Marc Tardif : il quitte le CH pour l'AMH et finit par arriver à Québec ; en séries éliminatoires 1976 de l'AMH, il sera, lui, le

marqueur par excellence de la ligue, sauvagement agressé par Rick Jodzio du Calgary, club dirigé par Joe Crozier, ex-assistant de Punch Imlach à la direction des As. Jodzio ne sera à peu près pas sanctionné. Et que dire de l'attitude du CH tout autant lors de la demande d'admission de Québec en AMH qu'en LNH? Et vous connaissez la saga des descendants Molson eu égard à la propriété du CH. L'économie est une science qui a des intérêts (et quelques émotions, parfois), pas une science exacte.

Qui aime le sport et ne veut pas s'en faire conter doit lire Philippe Cantin, ça... presse. Il sait raconter sans raconter d'histoires. Et sa bibliographie (p. 509-527) est la plus merveilleuse que j'aie jamais consultée.

☆☆☆ ½

ROBERT LAFLAMME

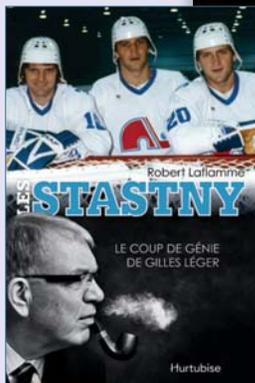
Les Stastny

Le coup de génie de Gilles Léger

Montréal, Hurtubise, 2012, 424 p., 27,95 \$.

L'odyssée Stastny

Année 1980. Coup fumant des Nordiques de Québec : deux des trois frères Stastny, Peter et Anton, ont fui leur Tchécoslovaquie natale et sont devenus membres du club québécois. Les Nordiques, qui évoluent dans la LNH depuis un an, deviennent instantanément crédibles. En dépit de Don Cherry, disons. Mais qu'en est-il du grand frère, de Marian ?

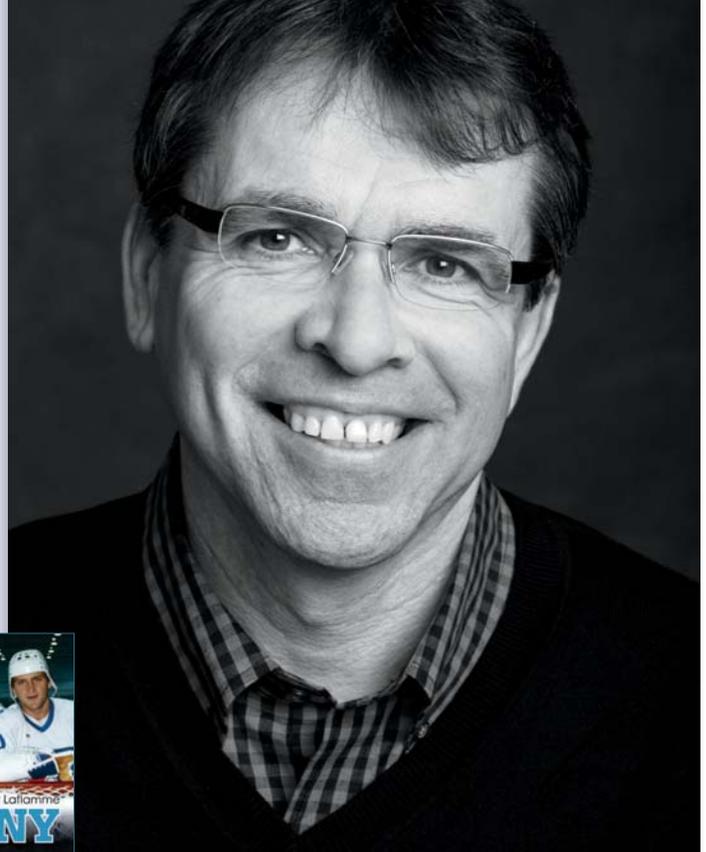


L'aventure des Nordiques dans la LNH est inséparable de celle des deux puis trois frères Stastny qui, alors, étaient des Tchécoslovaques jusqu'à ce que, s'agissant de l'auteur de ces lignes, partisan CH de stricte obédience, il lise, dans une entrevue donnée par Peter: « Non, je ne suis pas tchèque ainsi que Petr Svoboda [défenseur du CH], je suis slovaque. » Les choses avaient été mises au point : s'il y avait la rivalité Québec-Montréal, il y avait aussi la dualité Tchèques-Slovaques. Qui allait mener, après la démolition du Mur honteux en 1989 et la diplomatie du président-écrivain Václav Havel qui pourtant préférait le *statu quo*, mener donc à la sereine sécession des Slovaques, modèle exemplaire. Peter S. est aujourd'hui membre élu du Conseil européen à Bruxelles. Où il fut le seul député à défendre le droit des Autochtones canadiens à chasser le phoque.

L'œil de Gilles Léger

Le hockey. Depuis un long moment déjà, Gilles Léger, Franco-Ontarien d'origine et associé de Marcel Aubut, avait les frères Stastny dans sa ligne de mire, à une époque où les clubs de la LNH pouvaient, en tout secret, viser à s'appropriier les services de hockeyeurs du bloc de l'Est. Le trio des frères était déjà reconnu par toute l'Europe du hockey, sur la scène internationale aussi, à la suite de tant de tournois lors desquels ils avaient représenté leur pays. Léger avait de l'expérience ès défection de vedettes internationales : c'est lui qui avait orchestré la première, celle du... Tchécoslovaque Václav Nedomansky en 1974.

Les Stastny relève à la fois du polar, du récit d'aventures, du roman burlesque ou quichottien aussi. C'est le récit dont Léger s'était, auprès des autres acteurs, assuré de l'exclusivité (p. 185-186). Car il connaissait la propension du patron Aubut à la parole ronflante. Or on ne saurait dire que « le kid » (ou Michel Bergeron) sorte grandi de cet ouvrage, alors même que Léger reste toujours posé, qu'il n'en remet pas. Comme



ROBERT LAFLAMME

dans le livre de Cantin, Marius Fortier apparaît, lui, comme un passionné de belle humanité.

Et la tendresse ?

Humanité. Peter et Anton d'abord firent défection. Sans avertir, pour plein de bonnes raisons, le grand frère Marian. Qui les avait toujours protégés, couvés, comme lui-même avait bénéficié de l'attitude de ses deux grands frères qui avaient convaincu leur père de laisser Marian jouer au hockey, ce qui leur avait été interdit. Que fait-on du sentiment de trahison, surtout quand on doit souffrir en régime communiste de la défection des frérots ? Et quand Marian arrivera à son tour à Québec en 1981, il aura réussi cela tout seul. « Les retrouvailles [...] furent froides. » (p. 314) Peine et douleur ; mais aussi, l'extraordinaire fierté, la dignité et le sens de l'honneur de ces trois Slovaques.

Une phrase de Peter pour terminer : « Vous n'immigrez pas dans un pays en exigeant de vos hôtes qu'ils s'adaptent à vos us et coutumes » (p. 187). Qui dit mieux ?

Il pleuvait des oiseaux à l'honneur

INFO
capsule

Dans le dossier sur Jocelyne Saucier qui fait l'objet de ce numéro, *Lettres québécoises* n'a pas mis en évidence l'immense succès de son dernier roman, *Il pleuvait des oiseaux*. Voici la liste des nominations selon l'ordre chronologique des annonces publiques.

- Lauréate du Prix des cinq continents de la Francophonie
- Finaliste au Grand Prix du livre de Montréal
- Lauréate du Prix littéraire des collégiens
- Lauréate du Prix des lecteurs Radio-Canada
- Lauréate du prix Les irrésistibles – Bibliothèques de Montréal
- Finaliste au prix France-Québec
- Lauréate du prix Ringuet
- Finaliste au prix Antonine-Maillet
- Finaliste au Prix des lycées français d'Amérique du Nord (AEFE)